

Lysimachus, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Caux de Montlebert (de), Gilles (1682 ?-1733)

Description & Analyse

Description Variante d'un passage d'une scène 1 f.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

62 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation 1737-12-13

Localisation du document Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 139

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb106587829>

Flipbook de la Comédie française [Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 139](#)

Informations sur le document

Genre Théâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques 29 f.

Langue Français

Lieu de rédaction Paris

Relations entre les documents

Collection Lysimachus

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Lysimachus, tragédie par M. de Caux de Montlebert, représentée pour la première fois le 13 décembre 1737](#)□

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Caux de Montlebert (de), Gilles (1682 ?-1733), *Lysimachus, tragédie en cinq actes et en vers*

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/212>

Copier

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

Je t'envoie
N° 117 d'écrit.

Ramier
O

Ly. Simon-chaud
Raguerie

C. O. 13 d'éc. 1735

Ms. 139

Acteurs.

Lysimachus, Capitaine d'Alexandre.

Agatocle, fils de Lysimachus, cru Philippe, fils
d'Alexandre.

Cassander.

Perdiccas, Capitaine d'Alexandre.

Arsinoë, femme de Lysimachus.

Euridice, fille de Lysimachus.

Seline, confidente d'Euridice.

Un Confident.

La scène est à Babilone Dans le Palais
des Rois de cette ville.



Acte I.

Scene I.

Lysimachus. Euridice. Seline.
Lysimachus.

Enfin, loin de ces Murs, la discorde en baume,
Ma fille, par mes Soins, l'Armée est réunie;
Au Trône d'Alexandre on va placer un Roy:
Cassander, Perdiccas, le nomment avec moy.
Euridice, Songez que par ce nouveau titre,
Lysimachus, du Monde, est devenu l'arbitre;
Et que le grand pouvoir dont j'esuis revêtu,
Jette plus d'un Rival, à mes pieds abbatu.
Ami de Bravés Guerriers, dont la valeur rapide
A porté ses exploits plus loin que ceux d'Achille,
Et qui bravant par tout mille périls divers,
Ont, au plus grand des Rois, affermi l'Univers,
Tout fléchit devant nous, et la Terre étonnée
Regarde entre trois chefs flotter sa destinée.
Babilone, attentive à cet auguste choix,
Déjà croit voir son Prince en chacun de nous trois,
Et pense que l'honneur de luy donner un Maître,
Ne doit point le céder à la gloire de l'être.

Euridice.

J'aime à voir en vos mains briller ce grand pouvoir,
Seigneur, mais par ce choix le Camp fait son devoir.
Sans doute il se souvient qu'Alexandre, en mon Père,
Trouvoit un ami tendre, et de plus un Beau-frère;
Et que lors qu'il luy faut nommer un Successeur,
Ses droits sont appuyez sur l'hymen de sa Sœur.

Lysimachus.

Cet hymen m'est utile, autant qu'il fust illustre.
Le nom d'Arsinée, sur moy, jette un grand lustre,
Des chefs et des Soldats m'attire les respects,
Et me rend dans le Camp le plus puissant des Grecs.
D'une telle faveur je dois beaucoup attendre,
Et vous sçavez tantost ce que j'ose prétendre.
Mais d'un Point important je veux estre éclairci.
Apprenez le Sujet qui nous rassemble ici.
Je vous aime, Euridice, et cette ardeur si pure,
Que pour vous dans mon coeur imprima la nature,
Ne cherche qu'à vous faire un glorieux Destin.
Vous voyez quel pouvoir est tombé dans ma main.
Mais vous ne sçavez pas que ce Pouvoir Suprême,
Si je l'ay recherché, ce n'en que pour vous-mêmes;
Et que le choix d'un Roy ne peut m'intéresser,
Que pour vous mettre au Trône où je vais le placer.
Mes vœux sont de vous faire une illustre mémoire,
De vous porter moy-même au faite de la gloire,
D'attirer des Mortels tous les regards sur vous,
Et de voir l'Univers tomber à vos genoux.
Le Ciel avec mes vœux semble d'intelligence,
Puis qu'il m'a confié cette haute puissance.
Et si, vous oubliant, j'en avois disposé,
Il me reprocheroit d'en avoir abusé.
Ainsi tout suit l'espoir où mon coeur s'abandonne.
C'est à vous de choisir la main qui vous couronne;
C'est à vous, Euridice, de montrer à mes yeux
Sur qui doit s'arrêter un choix si glorieux.
Philippe, est jeune, aimable, il est fils d'Alexandre:
De ses vertus, un jour, nous devons tout attendre;
Et si j'en crois un bruit jusqu'à moy parvenu,
Pour vous, depuis long temps son coeur est prévenu.

Je prétends par vos yeux lire au fond de son ame.
Parlez; vous aime-t-il? Approuvez-vous sa flamme?
Ne me déguisez rien; et croyez qu'aujourd'hui,
Suivant ses sentimens, je vais agir pour lui.
Je ne sçay par quel charme il a trop seû me plaire;
Déjà je sens pour lui la tendresse d'un Père;
Et je serois, ma fille, au comble de mes vœux,
Si sur le Trône, un jour, je vous voyois tous deux.

Euridice.

Seigneur, il m'en bien doulx d'apprendre de vous-même
Que vous me chérissiez autant que je vous aime.
Toute cette grandeur que vous me promettez,
Vaut bien moins à mes yeux qu'un trait de vos bontez.
Mais que puis-je répondre au desir qui vous presse?
Ma gloire, mon devoir, mon Père, ma jeunesse,
Une austère vertu dont mon cœur suit les loix;
Seigneur, tout affermit mes vœux à votre choix:
Et toujours un Epoux sera sûr de me plaire,
Dès que je le tiendray de la main de mon Père.
Cependant, s'il est vrai qu'un doulx pressentiment
Dans Philippe aujourd'hui vous montre mon Amant,
Si mes foibles appas ont fait naître sa flamme,
Ce jour doit l'engager à vous ouvrir son ame.
Croyez, par cet aveu, qu'il viendra mériter
Le Trône, où votre choix le peut faire monter.
Livré depuis longtemps à la douleur amère
Qu'au cœur d'un tendre fils jette la mort d'un Père,
Mes yeux jusqu'à ce jour dans les lieux n'ont pu voir
Que les soins d'un Héros rempli de son devoir.
Mais trop longtemps son deuil attriste Babilone.
Il s'agit aujourd'hui de monter sur le Trône,
D'écarter un Rival, dont l'enfance, et les droits,
Semblent trop soutenus par la force des Loix.

Ly Simachus.

Les droits de ce Rival sont moins forts qu'on ne pense;
Et moy seul je pourrois soutenir son enfance.
Ma fille, vous n'avez rien à craindre de luy,
Puisqu'à Philippe enfin je prête mon appuy.

Euridice.

Ah! Seigneur, je connois la Veuve d'Alexandre.
Roxane, pour son fils, osera tout prétendre.
Philippe, on s'en souvient, sort d'un hymen secret,
Que la Grèce jadis n'approuva qu'à regret.
Je vois ce qui soutient vôtres nobles entreprises.
Vous trouverez l'Armée à vos ordres soumise.
Vôtre nom peut beaucoup: mais enfin dans ce choix
Cassander, Perdicas, comme vous, ont leur voix.
Et qui sait si Roxane, en intrigues fertile,
N'a pas dans leur esprit un accès trop facile?

Ly Simachus.

Par cette inquiétude, ah, que vous me charmez!
Ma fille, je le vois, vous craignez; vous aimez.
Bannissez vos frayeurs. Par l'ordre de l'Armée
Roxane, dans le Fort, vient d'estre renfermée.
On ne la verra plus, pour l'intérêt d'un fils,
Porter dans nôtre Camp le tumulte et ses cris.
Je dis plus. Cassander, secondant mon envie,
Doit rappeler icy l'amitié qui nous lie.
De Roxane, en ses mains, on a remis le sort.
Il peut tout dans la Ville, il est Maître du Fort.
Et j'ose me flatter qu'au choix que je veux faire,
Son pouvoir aujourd'huy ne sera pas contraire.
Ainsi ne craignez point qu'un dangereux Rival
Oppose à mes desseins un obstacle fatal.
Philippe regnera, ma fille, s'il vous aime.

qualifié

Le: Son bonheur seulement dépendra de luy-même:
Mais votre Mere encor ne sçait pas mon projet;
Et sa faveur peut tout pour en hâter l'effet.
Allez l'en informer. Adieu, ma fille, on ouvre.
Quelqu'un vient. C'est Philippe. Il faut qu'il se découvre.

Scene II.

Lisimachus. Agatocle. — Sous le nom de Philippe.
Agatocle.

Seigneur, j'en viens point briguer au près de vous
Les secours d'un pouvoir qui vous fait tant jaloux.
Mon sort est en vos mains, je le sçay; mais j'espère
Trouver dans votre coeur la justice d'un Père.
Du moins, si j'ose en croire un tendre sentiment,
Vous ne pouvez icy me la rendre autrement.
Vous sçavez trop quel droit me destine à l'Empire.
Si jusqu'à ce moment on l'a pu contredire,
Si le Camp partagé sur les Choix de son Roy,
A paru balancer entre mon frere et moy,
Nous trouvons aujourd'huy d'équitables arbitres:
Au poids de la raison on va peser nos titres.

Lysimachus.

N'en doutez point, Seigneur, vos droits sont les plus forts:
Et les rendre absolus, j'emploieray mes efforts.
Et vous pouvez compter qu'aujourd'huy Babilone,
Si l'on suit mon avis, vous verra sur le Trône.
Cuy, je sens tant d'ardeur pour tous vos intérêts,
Qu'à peine un fils pourroit me toucher de plus près.

Agatocle.

Après un tel aveu, je vous ouvre mon ame.
Tel l'avoueray, Seigneur, un noble orgueil m'enflame.
Fils du plus grand des Rois, je marche sur ses pas.
La gloire de regner a pour moy mille appas.

Je sens tout le plaisir que l'on a Sur la Terre,
D'estre de l'Univers, et le Maître et le Père,
De voir, à sa Fortune, élever des autels;
Et ses Sujets, en nombre, égaler les Mortels.
Mais malgré les attraits que m'offre cette idée,
D'une plus vive ardeur mon âme est possédée.
J'aime; et jus qu'à ce jour la Beauté que j'aime,
N'a point appris de moy que j'esuis dans ses fers.
Un austère respect a captivé mon âme.
Je dis plus. j'ay pris soin de luy cacher ma flamme,
Dans l'espoir que bientôt au Trône qui m'attend
Je serois un aveu d'un prix plus éclatant,
Et que Maître du monde, ainsi que de moy-même,
Je serois digne d'elle, en luy disant que j'aime.
Cet heureux jour approche: et je puis me flatter
Qu'auprès d'elle mes feux vont bientôt éclater.
Vous daignerez souscrire à ce choix légitime,
Seigneur. Vous ne pouvez le combattre sans crime:
Et celle que j'adore, est trop chère à vos yeux,
Pour ne pas approuver un hymen glorieux.
J'aime Euidice, enfin.

Lisimachus.
Ma fille?

Agatocle. c'en peu dire.

Selon de ma grandeur Edeux aux Soins qu'elle inspire.
Je ne viens point icy Surprendre votre foy.
J'adore votre Fille; elle est digne de moy.
A mes droits aujourd'huy si vous rendez justice,
J'en atteste les Dieux, je couronne Euidice.

Lisimachus.
C'est de trop de faveurs nous combler en ce jour.
Ma fille doit beaucoup à cet excès d'amour.

Ne craignez point, Seigneur, de la trouver ingrate. *Cinq*
L'honneur de votre choix, autant qu'elle, me flatte;
Et le Ciel m'est témoin que mes vœux les plus doux
Ne tendent qu'à vous voir aujourd'hui son Epoux.
Laissez-moy tout le soin de votre destinée.
Vous regnerez, Seigneur; où dans cette journée,
Prévenant par ses coups le Destin le plus beau,
La Parque nous mettra l'un où l'autre au tombeau.

Agatode.

Permettez donc, Seigneur, qu'aux yeux qui l'ont fait naître,
Dans ce même moment ma flamme ose paraître.
Vous croyez qu'Euridice acceptera mes vœux;
Et l'on ne peut trop tost commencer d'estre heureux.

Lisimachus.

Eh bien, de vos desseins informez Euridice.
Je consens qu'avec vous elle s'en applaundisse;
Et peut-être l'amour secondant votre choix,
Pour naître dans son cœur, n'attend plus que mes loix.

Scène III.

Lisimachus *seul.*

Euridice est aimée! Et le fils d'Alexandre
Pour elle aspire au Trône où je le fais prétendre.
Je pourray voir bientôt ma Fille au plus haut rang!
Quel éclat, quels honneurs vont ^{illuminer} tomber Sur mon sang?
Mais pour exécuter cette noble entreprise,
Il faut que Perdicas, Cassander l'autorise.
De mes desseins encor ils ne sont pas instruits.
Allons, il faut les voir... On vient. J'entends du bruit.
C'est Perdicas.

Scène IV.
Lisimachus. Perdicas.
Perdicas.

Enfin nous nous trouvons ensemble ;
Seigneur, je suis charmé du soin qui nous rassemble.
Malgré l'indigne éclat des sentimens jaloux,
Que la mort d'Alexandre a jetter parmi nous,
Il faut que je l'avoue, une estime parfaite
Vous conservez toujours mon amitié secrète.
Resserons en les nœuds. Soyons si bien unis,
Que tous nos longs débats aujourd'hui soient finis ;
Que la Paix leur succède ; et que nos Capitaines,
Sur nos seuls ennemis tournent toutes leurs haines.
Le Camp demande un Roy ; l'attends de vôtre choix :
Deux Rivaux seulement se disputent nos voix.
Mais il faut que l'un regne, et que l'autre obéisse.
Seigneur, presons leurs droits au poids de la Justice.

Lisimachus.
Je pourrois m'expliquer sans crainte et sans soupçon,
Et vous dire un dessein qu'approuve la raison.
Mais, Seigneur, un moment je dois encor les taire.
C'est devant Cassandre qu'il faut qu'on délibère.
Il nous attend : allons le trouver.

Perdicas.
Non, Seigneur.
Il faut auparavant m'ouvrir tout vôtre Cœur.
J'ay, pour vous en presser, une raison puissante.
Expliquez-vous. Daignez répondre à mon attente.
Et croyez que sur tout je souhaite ardemment
D'être en droit de souscrire à vôtre sentiment.

Lisimachus.
J'ignore les desseins de vôtre politique.
Mais puisque vous voulez qu'avec vous je m'explique,
Seigneur, dust vôtre avis estre contraire au mien,

119

Je vais vous contenter, Sans examiner rien.
Entre deux grands Livans notre choix se partage.
Chacun de son côté montre quelque avantage.
Ils peuvent tour-à-tour concilier nos vœux:
Mais si l'on veut de près examiner leurs droits,
Peut-être on trouvera que les fils de Roxane,

Ferdiccas.

Quoy! nous obéirions au fils d'une Persane?
Les vainqueurs, des vaincus, voudroient prendre des Loix?
Le sang de nos Captifs nous donneroit des Rois?
Et la Perse n'auroit succombé sous la Grèce,
Que pour se voir un jour de l'Univers Maîtresse?
Remplissons mieux, Seigneur, l'attente des Humains.
Puisque le sort du Monde est remis en nos mains,
Songeons à faire un Roy, qui, digne d'Alexandre,
Se montre à l'Univers tel qu'on le doit attendre,
Et qui de ce grand nom ne recherche les droits,
Que pour faire regner la Justice et les Loix;
Un Roy, d'un âge mûr, et qui puisse, lui-même,
Soutenir sur son front le poids du Diadème,
Imprimer du respect à nos fiers Ennemis,
Gouverner tant d'Etats qu'Alexandre a soumis,
Retenir à propos, où lancer le tonnerre;
Et du bruit de son Nom remplir toute la Terre.
Seigneur, tel est Philippe. En luy seul nous voyons
Des vertus pour répondre à tant de Nations.
Son Pere commença de regner à son âge:
Le Persan subjugué fut son apprentissage;
Il poursuivit sa course, et bientôt sous nos Loix
L'univers étonné vit tomber tous ses Rois.
Il n'en plus ce Héros. La triste Babilone,
En luy tendant les bras, l'a vu tomber du Trône.
Tous ces Ambassadeurs, que sembloit attirer

Des plus lointains climats le son de l'admirer,
Témoins de notre perte, iront dire à leurs Princes
Qu'ils peuvent sans péril reprendre leurs Provinces :
Et si nous n'opposons à leurs coups qu'un enfant,
Leur bras peut, à son tour, devenir triomphant.
Prévenons cette honte, et ce malheur extrême.
Choisissons, comme eust fait Alexandre luy-même.
Et pour mieux prendre icy l'esprit de ces Héros,
Un moment, entre nous, pesons ses derniers mots.
Lorsque prest d'expirer aux yeux de son armée,
Luy-même, il raffurait sa constance allarmée,
Seigneur, il m'en souvient, je vis couler vos pleurs,
Mais bientôt surmontant l'exces de vos douleurs,
Puis que nous vous perdons par un malheur indigne,
Seigneur, qui doit regner après vous, le plus digne,
Vous dit-il, animé d'un généreux transport,
Qu'il l'immortalisât dans les bras de la mort.

Lisimachus.

Je vois par ces raisons qu'étale votre zèle,
Que Philippe, dans vous, trouve un ami fidèle.
Mais, Seigneur, songez-vous que tous les Grecs entr'eux
De l'hymen dont il sort condamnerent les ~~divers~~ nœuds,
Que le rang inégal de Selme, sa Mere,
N'eut point droit de prétendre à la foy de son Père?
Selene, il m'en souvient, sensible à ce malheur,
En luy donnant le jour, expira de douleur.
De ce Prince aussitôt on plaignit l'innocence :
Ma femme Arsinoë prit soin de son enfance,
Et de tant de vertus par elle il fut orné,
Que son front, sans rougir, peut se voir couronné.
Mais, Seigneur, il s'agit d'une exacte justice.
Il faut que notre main examine, et choisisse :
Et le fils de Roxane a peut-être des droits
Plus sûrs et plus constants, pour fixer notre choix.

signe

Il n'alloit point de son âge alléguer la faiblesse.
S'il régné, nos Conseils formeront sa jeunesse.
Nous serons à son Trône un redoutable appuy.
Nous l'instruirons à vaincre, en combattant pour luy.
Si les fiers habitants des Confins de la Terre,
Méprisant son berceau, luy déclarent la guerre,
Nous les informerons par un bras triomphant
Qu'un Roy cheri des Siens n'est jamais un Enfant.

Perdiccas.

En vain par ces raisons vous croyez me surprendre.
Tant de Chefs rarement sont portez à s'entendre.
Agitez tour-à-tour de mille passions,
L'Etat est sous leurs loix plein de divisions;
Toujours un sentiment se trouve à l'autre en bute;
L'imprudence décide, et la haine exécute;
La force impunément opprime l'équité,
Le Sceptre avec les Loix perd son autorité;
Et si l'Empire des Dieux, enfin, le Ciel peut-être
Seroit mal gouverné, s'il avoit plus d'un Maître.

Lisimachus.

Mais si Philippe monte au Trône de nos Rois,
Croyez-vous que l'armée obéisse à ses Loix?

Perdiccas.

Qui l'en empêcheroit? ^{le fils} Digne fils de son Pere.
~~Philippe est-il donc le fils de son Pere?~~
Elle étoit Grecque, enfin. Cette seule grandeur
Chez nous, des plus grands Rois, vaut toute la splendeur.

Lisimachus.

Je cède à vos raisons, Seigneur, et je veux croire
Qu'un tel choix, quelque jour, nous comblera de gloire.
Informons Cassander de nos intentions.

Perdiccas.

Il n'approuvera point nos résolutions.
De funestes Complots, Seigneur, je le soupçonne;

Et peut-être luy-même aspire à la Couronne.
Renversons ses ^{desseins} projets. Unis de Sentimens,
Faisons naître entre nous Des liens plus charmans;
Que votre fille...

Lisimachus.

Quoy, vous l'aimez?

Pedidecas.

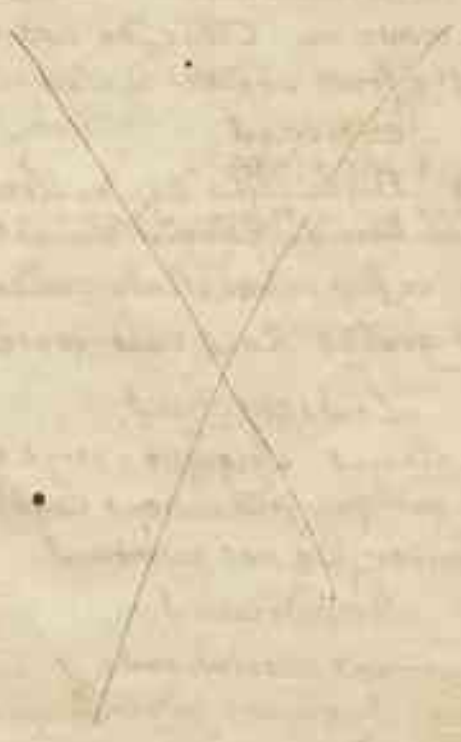
Je l'adore.

Et son hymen pourroit.....

Lisimachus. ^{Glorie &}
Vôtre ~~choix~~ nous honore.

Mais ce jour à nos loins offre d'autres objets.
Cassander est suspect; pénétrons ses projets:
Et pour régler l'hymen qui flatte vôtre attente,
Faisons un Roy, Seigneur, afin qu'il y consente.

Fin du premier Acte. /.



Acte II.

Scene I.

Agatocle. Arsinoë.
Agatocle.

Enfin il n'en plus temps de vous faire un mystère
Des plus justes transports, du feu le plus sincère.

Madame, à mes desseins tout sembla conspirer,
Lisimachus pour moy vient de se déclarer,
Il approuve mon choix, Euridice, elle-même
Reçoit avec mon cœur l'offre du Diadème.
Cet hymen manque seul à mes prospérités,
Et je deviens heureux, si vous y consentez.

Arsinoë.

Arsinoë, pour vous, à cette amitié pure,
Ces nobles sentimens que donne la Nature,
Prince, et vous jouirez de tout vôtres bonheur,
Dès qu'il n'y manquera que l'aveu de mon cœur.
Mais mon amour pour vous, aussi prudent que tendre,
Croit avoir, de vos feux, votre gloire à défendre.
M'en croirez-vous, Seigneur? montrez-nous aujourd'hui
Qu'e Alexandre eut en vous un fils digne de luy.
Montez, montez au Trône, et d'un oeil plus tranquille,
Voyez si votre choix, à l'Etat, est utile.

Agatocle.

Ne puis-je jamais faire un choix plus glorieux,
Un choix qui réunit le sang de nos ayeux?
Au nom de mon amour, presser cet hyménée.
Euridice, avec moy, doit estre couronnée.
Je veux que l'Univers, en entrant sous ma loy,
Rende hommage à la Reine aussitôt qu'à son Roy.

Arsinoë.

Mais, Seigneur, songez-vous que par cette conduite
A d'étranges périls votre gloire est réduite?

On croira que l'amour fut utile à vos droits,
Et que de mon Époux vous achetez la voix.
Vous sçavez à quel point votre gloire m'est chère.
Des vos plus jeunes ans je vous servois de mere.
C'est moy, qui jusqu'icy par ^{mes} des Complots secrets
Ay divisé nos Grecs pour vos seuls intérêts.
Tant que j'ay craint pour vous le party de Roxane,
J'ay nourri des débats, qu'à présent je condamne.
J'entretenois nos chefs dans leur dissension,
Et j'appréhendois tout de leur réunion.
Mais enfin ma prudence a dissipé l'orage,
Tout est calme, et bientôt j'achève mon ouvrage.
Il faut pour ^{votre} cet hymen choisir un autre temps,
Et remplir votre esprit de soins plus importants.
Tournez tous vos regards vers la Grandeur suprême,
Et montrez des vertus dignes du Nidème.

Agatocle.

Un Roy peut-il donc mieux signaler sa Grandeur,
Madame, qu'en offrant et son Sceptre et son cœur
Au mérite éclatant qu'on voit dans Euridice?
Vous-même à mon ardeur rendre plus de justice.
Couronner la vertu qui fait naître nos feux,
Dans leur plus pur amour c'est imiter les Dieux.

Arsinée.

Désabusez vous, Prince, un obstacle invincible
Rend mon ame à vos vœux jamais à vos vœux inflexibles.

Agatocle.

Lequel obstacle, ô ciel! s'oppose à mon bonheur?
La mort, la seule mort étendra mon ardeur.
Plus de Trône pour moy, plus de Grandeur Suprême,
Si je ne les partage avec l'objet que j'aime.
Pour cet illustre choix les chefs vont s'assembler.
De tout votre Courroux dussiez-vous m'accabler,
Je vais.....

Arsinoë

Eh bien, Seigneur, c'est trop long temps me taire.

Il faut vous découvrir un important mystère.

Agatocle.

Qu'entends-je ? Expliquez-vous.

Arsinoë

Non; ne me pressez point.

Je ne puis qu'à regret m'expliquer sur ce point.

Souffrez, pour mieux agir, que mon amour se cache,

A suivre mes conseils que votre cœur s'attache,

Pour apprendre un secret qui n'est sçu que de moy,

Attendez le moment qu'on vous ait nommé Roy.

Agatocle.

Ah! tirez mon esprit de cette inquiétude.

Quel malheur est égal à cette incertitude?

Au nom de ces genoux que je tiens embrasser,

Au nom de votre amour, et de mes soins passer;

Ne me déguisez point toute ma Destinée.

Le Ciel condamne-t-il un si juste hyménée?

Parlez. De quelques traits qu'il me frappe aujourd'hui,

Je recevray ses coups, sans me plaindre de lui.

Arsinoë.

Cet effort de vertu m'attendrit, me rassure.

Je cède aux mouvements qu'imprime la Nature.

D'un trouble séducteur tous mes sens sont surpris,

Et mon secret m'échappe. Agatocle! Ah, mon fils!

Agatocle.

Votre fils! je serois le frère d'Euclide!

Arsinoë.

Vous l'êtes. Ce n'est point un bizarre caprice

Qui m'a fait jusqu'icy déguiser votre sort.

Pour se taire, mon cœur s'est fait plus d'un effort,

Et rien ne m'eût forcée à rompre le silence,

S'il eût pu s'accorder avec votre innocence.

Et si je n'eusse craint l'amour impétueux
Qui vous porte à former des noeuds incestueux.

Agatocle.

Quoy, je suis votre fils! hé! qui peut donc, Madame,
Et cette feinte, ô Ciel! avoir porté votre ame!

Cersinoc.

Vos yeux, à la lumière, à-peine étoient ouverts,
Que je formay pour vous mille projets divers,
Et d'un soin devorant sans relâche pressée,
Vôtre seule grandeur occupoit ma pensée.

Mais mon ambition, dans ces temps malheureux,
Ne pouvoit vous donner que de stériles vœux.
Un espoir plus heureux vint flatter mon attente.
Mon frere, de Selenus, à ses yeux trop charmante,
Eut un fils, à peu près de même âge que vous,
Et contre Darius allant porter ses coups,
Il me le confia dans un âge si tendre,

Qu'aisément à vos traits on pouvoit se méprendre.

Il mourut. Son trépas fit naître dans mon coeur

D'un projet glorieux le charme séducteur,

Et pour vous assurer ce rang que j'ose attendre,
Je fis passer mon sang pour le ~~de~~^{de} d'Alexandre.

Le Ciel qui m'inspiroit un si hardi dessein,

Par ce déguisement changea vôtre Destin.

Cependant par mes pleurs la Grèce fut séduite.

On vous crut mort, mon fils; et par cette conduite,

Mon deus seuls Affranchis devoient à ma loy,

Que la Parque depuis enleva de chez moy,

Aucun Mortel instruit de ce mystère étrange,

N'éclaira le moment de cet heureux échange.

Agatocle.

Quel aveu! juste Ciel! qu'il déchire mon coeur!
Mais pourquoy me nourrir d'une fatale erreur!

Pourquoy de mon Destin m'avoir fait un mystere?
Que ne déclariez-vous ma naissance à mon Pere?

Arsinoë.

O Ciel! de ma frayeur c'est cy le sujet,
Et peut-être l'écueil funeste à mon projet.
Quand j'eus fis cet échange, et que la Grèce entière
Crut ses yeux pour toujours fermés à la lumière,
Loin de moy, votre Pere, à la guerre occupé,
Avec tous ses Soldats par ce bruit fut trompé.
Pour le desabuser d'une erreur si cruelle,
Il falloit confier les succès de mon zèle.
Je craignis que pour vous on ne manquast de foy,
Et garday mon secret entre ^{Ciel} les Dieux et moy. *Ciel*
Vous viviez cependant. Votre aimable Jeunesse,
Sous un nom supposé, charmoit toute la Grèce.
Mon frere, qui toujours voyoit en vous son fils,
Me faisoit, de mes soins, attendre un noble prix.
Que ne peut le desir d'une ame impatiente!
C'est en vain que pour vous tout flattoit mon attente.
Je consultay les Dieux, et par ces tristes mots
Un Oracle cruel vint troubler mon repos.

Oracle.

Pourquoy, dans l'Avenir, ô trop aveugle mère,
Viens-tu, de tes chagrins, chercher la source amère?
Tremble que ton secret ne soit seû d'un Epoux.
Ton fils sera sur l'autel immolé par son Pere,
Et le Trône peut seul le ravir à ses coups.

Agatocle.

Oh Ciel!

Arsinoë.

Voilà, mon fils, la cause de mes larmes:
Voilà depuis longtemps ce qui fait mes allarmes,
Et m'empêche, en ce jour encor plus que jamais
D'éclaircir votre Pere.

Agatocle.

Inutiles projets!

Les Dieux ne s'auroient trop accablé ma disgrâce.
Je prétends avancer l'effet de leur menace.
Après ce que je perds, leur funeste bonté
Peut-elle me payer de ce qu'ils m'ont ôté?

Arsinée.

Ah, qu'entends-je? Immolez une coupable flamme.
Ce n'est plus une erreur; c'est un amour infame;
La nature en frémit; et peut-être, sur vous,
Il va, des Dieux vengeurs attirer le courroux.
Il faut forcer le Ciel, dont la main vous opprime,
A vous justifier, où vous punir sans crime.
N'en doutez point, mon fils, s'il s'oppose à vos vœux,
C'est pour placer au Trône un Prince vertueux.

Agatocle.

Non, non, Madame, non; cette affreuse lumière
A détruit dans mon cœur mon espérance entière;
Et la gloire et l'amour confondus à la fois,
Chez moy dans un instant ont perdu tous leurs droits.
Euridice est ma Soeur; j'en y dois plus prétendre,
Et le Trône n'en dû qu'au vray Sang d'Alexandre.

Arsinée.

Quoy! vous vous arrêtez à ces scrupules vains?
Mon fils, méitez mieux l'Empire des Humains.
Quand un heureux hazard nous offre la Couronne,
On la prend, sans songer au droit qui nous la donne.
C'est sur le Trône assis, qu'un Roy doit consulter
Tout le poids des raisons qu'il eut pour y monter.
Je suis Soeur d'Alexandre, et je suis votre Mère.
Ce Titre seul exclut le fils de l'Etrangere.

du 10^e

Mais je m'arreste trop. Vous m'avez arraché
Un Secret qui devoit vous estre encor caché.
Ménager-le, mon fils, sur tout aux yeux d'un Rex.
Qu' Euridice elle-même ignore ce mystère.
Perdiccas, comme vous, a puisé dans ses yeux
Ce qu'un parfait amour peut inspirer de fous.
Sans sçavoir le bonheur que le Sort luy reserve,
Je prétends aujourd'huy que ce Rexos vous serve.
La voicy. Gardez-vous de la desabuser.
Et pour elle et pour vous, je vais tout disposer.

Scene II.

Agatocle. Euridice. Seline.
Euridice.

Seigneur, avez-vous sçu que le Destin propice
S'apprete dans ces lieux à vous rendre justice?
Déjà le Peuple, instruit que Cassandre, chez soy
Rassemble les trois Chefs qui vont élire un Roy,
De ce Palais auguste assiège les issues,
Et porte, par ses cris, votre Nom jusqu'aux nuës.
J'ay crainct, je l'avoueray, qu'un Rival trop heureux
N'opposast à vos droits un Party dangereux.
Mais parmi cette foule, une Arque impuissante
Ne soutient ce Rival que d'une voix tremblante.
~~Tout le reste on pourroit~~ ^{le pourroit, Seigneur,} et j'ose présumer
Que le Camp pour son Roy, va bientôt vous nommer.
Mais quoy? Depuis le temps que vous m'avez quittée,
De quels ennuis votre ame est-elle inquiétée?
Vous paroissez muet aux discours que je tiens;
Vos regards étonnez semblent craindre les miens!
Parlez, Prince, est-ce moy qui cause votre peine?
Dois-je croire qu'icy ma présence vous gêne?

Vous soupirez? Si près de recevoir ma foy,
Avez-vous des malheurs qui ne soient pas pour moy?
Vous ne répondez point! Que faut-il que je pense
De ce sombre chagrin qui s'obstine au silence?
Tantôt, quand vos sermens ne pouvoient s'épuiser,
Par des discours trompeurs vouliez-vous m'abuser?
Ha, qu'on croit aisément ce que le cœur souhaite!
J'ay crû voir dans vos yeux l'ardeur la plus parfaite:
Mon Père l'approuvoit. Je voyois en ce jour
Ses ordres confondus avec ceux de l'amour.

Agatocle.

Mh! Madame.....

Euridice.
achevez.

Agatocle.
Je ne puis.

Euridice.
Quel mystère!

De grace, expliquez-vous.

Agatocle.

Vous m'êtes toujours chère,
Madame, vous devez le croire sur ma foy:
Et si j'ay des chagrins, ils ne sont que pour moy.
Cependant si sur vous je garde quelque empire,
De mon trouble, à jamais,
De désordre où je suis, gardez-vous de rien dire.
Je voudrois avec vous plus longtemps m'arrêter;
Un puissant intérêt m'oblige à vous quitter.
Madame, au nom des Dieux, approuvez ma conduite,
Et dès qu'il sera temps, vous en serez instruite.
Adieu.

Sur un ton d'adieu

209

Scène III.
Euridice. Seline.

Euridice.

Quoy? me laisser dans ces tristes embarras?
Quel dessein, loin de moy, précipite vos pas?
Mais, Seline, il me suit. Dieux! que vient j'a d'entendre?
Est-ce là ce héros, fils du grand Alexandre,
Ce Prince, qui brûlant de la plus vive ardeur,
Entre la gloire et moy partageoit tout son coeur,
Qui juroit?... Quel est donc cet indigne caprice?
Quoy? se croit-il déjà le Maître d'Euridice?
Et pour mieux affurer ses orgueilleux projets,
Met-il mon coeur au rang de ses premiers Sujets?

Seline.

Madame, jugez mieux d'un Prince qui vous aime.
J'ay trop vu son amour dans sa douleur extrême.
Ses regards, qui tantost craintifs où curieux,
Envoient tour à tour, et recherchoient vos yeux,
Son trouble à votre abord, son respect, son silence,
Tout enfin, de ces feux prouve la violence:
Et s'il cache à vos yeux ses secrets déplaisirs,
De puissants intérêts combattent vos desirs.

Euridice.

Dy plutôt que Philippe est un ingrat, un traître;
Qui n'aspire en ces lieux qu'à se voir nôtre Maître;
Et sans doute il n'a feint de m'aimer aujourd'huy,
Que pour monter au Trône, où je luy sers d'appuy.
Par cet aveu trompeur il a seduit mon Pere;
Et le cruel encor m'ordonne de me taire,
D'une injure mortelle il fait rougir mon front,
Et voudroit que mon Pere ignorast cet affront.
Ah! plutôt.....

Seline.

Mais enfin s'il vouloit vous Surprendre,
Madame, auroit-il dit ce que je viens d'entendre?
Il eust feint jusqu'au bout. Son projet médité,
Avec plus de mesures eust esté concerté.
Ne le soupçonner point d'un si lâche artifice.
Vous l'aimez. Rendez-vous à vous-mêmes justice;
Et croyez qu'un grand coeur, par la gloire animé,
Ne se donne jamais, s'il n'est sûr d'estre aimé.

Euridice.

Ha, que ne peux-tu mieux en convaincre mon ame?
Tes yeux, chere Seline, ont vu naître mes flâmes.
Tu sçais, depuis le jour où ce fatal vainqueur
Peut-être sans dessein triompha de mon coeur,
Combien j'ay souhaité que l'ensable à ma gloire
Il vint justifier mon choix et la victoire:
Il y vient, tu le vois; mais dans l'instant fatal,
Où le Trône luy fait redouter un Rival,
Dans le même moment, où l'appuy de mon Père,
Pour soutenir ses droits, luy devient nécessaire;
Et comme si son coeur craignoit d'y consentir,
L'Ingrat presque auditeur semble s'en repentir.
Sans doute il aime ailleurs. Dans ma jalouse rage
Il faut, pour m'éclaircir, mettre tout en usage.

Seline.

Que dites-vous, Madame? Et sur quelles raisons
Pouvez-vous appuyer ces étranges soupçons?

Euridice.

Mais s'il l'aime, l'Ingrat! à qui rend-il les armes?
L'abeur de Cassander a-t'elle assez de charmes?...
Cherchons cette Rivale. Employons tous nos soins....

Fin du 1^{er} Acte.

Il s'n'auront pû toujours se parler sans témoins.
Allons. Philippe en vain croit tromper Euxidice:
Séline, je scauray d'émêler l'artifice.
Le Perfide apprendra que s'il veut estre Roy,
Plus qu'il ne le pensoit, il a besoin de moy.

271 à l'œuvre
de l'acte.

fin du second Acte.

Acte III. Scene I.

Agatocle - Seul.

A quoy me résoudray-je ? incertain dans mon ame
Si j'ay bien triomphé d'une coupable flâme,
Je parcours ce Palais. Et ma Mere et mon Soeur
Ne sont icy d'accord qu'à déchirer mon coeur.
Cet Empire d'ailleurs où j'aspirais pour elle,
Qui devoit le prix d'une ardeur si fidelle,
Faut-il y renoncer ?... Ah ! si tel est mon Sort,
Que je dois, où regner, où recevoir la mort.
Que la superbe Loy qui du rang de son Pere
Semble exclure à jamais le fils de l'Etrangere,
M'offre, pour y monter, un légitime droit,
Que l'univers en moy reconnoisse son Roy.
S'il le faut, employons même jusqu'à la feinte.
Dieux ! vous m'en avez trop imposé la contrainte.
Allons ; et que mon Pere ignore mon Dessein,
Jusqu'à ce qu'on ait mis l'Esceptre dans ma main.
~~Avient.~~

Scène II.
Lisimachus. Agatocle.
Agatocle.

~~hi bien~~ Seigneur, puis je estre informé par vous même
Si l'on ~~va~~ ~~est~~ ~~sur~~ ~~mon~~ ~~front~~ ~~du~~ ~~Diadème~~,
Ou si me disputant le pouvoir Souverain ?

Lisimachus.

Lisez. De Cassander vous connoître la main.

Agatocle ^{lit.}

Si mes délais ont lieu de vous Surprendre,
Seigneur, et si malgré l'avis de Perdicas,
A faire un Roy, je n'ay pu condescendre,
Sans Sçavoir mes raisons, ne me condamnez pas.
J'ay des Secrets à vous apprendre
D'où nos Destins doivent dépendre.
Sur tout ne précipitez rien,
Et daignez m'accorder un Secret entretien.

Cassander.

Cassander. /

Ainsi donc la Grandeur Souveraine
Entre un Rival et moy flotte encore incertaine.

Lisimachus.

Ouy, Seigneur, et Sçachant ce que vous méritez,
Je n'avois point prévu tant de difficultés.
Roxane peut beaucoup, et contre mon attente
Son fils est soutenu d'une Brigue puissante.
Cen'est point pour vanter mon zèle ni ma voix,
Mais sans moy ce Rival triomphoit de vos droits.
Cependant quelque espoir qu'ait pu former sa Mère,
Nous pouvons renverser ce projet téméraire.

Et si vous estes prest d'entrer dans mes desseins, ^{quand}
Je puis mettre à l'instant le sceptre dans vos mains.

Agatocle.

Ah! ce zèle si prompt à prendre ma défense,
Vous donne sur mes vœux une entière puissance.
Vous ranimez icy mon espoir le plus doux.
C'est un Père, Seigneur, que je retrouve en vous.

Lisimachus.

Je chéris cet aveu. Vous me rendez justice:
Mais il faut dès ce jour, épouser Euridice.

Agatocle.

L'épouser!

Lisimachus.

Qui peut donc ralentir votre ardeur?
D'où vous vient tout-à-coup cette sombre froideur?
Vous avez souhaité l'hymen que je propose.
De votre changement je ne puis voir la cause.
Vous aimez Euridice.

Agatocle.

Je veux toujours l'aimer
Autant que ses vertus ont droit de me charmer.
Cependant, s'il vous faut expliquer ma surprise,
Comment peut cet hymen hâter votre entreprise?

Lisimachus.

Tout le Camp le souhaite. En faveur de ce choix
Je prétends le porter à couronner vos droits.

Agatocle.

Mais, Seigneur, songez-vous que l'Armée elle-même
Met aux mains de trois chefs tout le Pouvoir Suprême;
Que c'en de Cassander, de vous, de Perdicas,
Que l'on attend un choix pour finir nos débats?

Que Perdicas enfin, puisqu'il faut vous le dire,
 Charmé de la Princesse, à son hymen aspire.
 Voulez-vous qu'épousant ce qu'il aime, à ses yeux,
 Je porte dans son ame un dépit furieux?
 Que lorsque mon Destin, de luy seul, peut dépendre,
 J'ailliez frapper son cœur par l'endroit le plus tendre?
 Non, Seigneur, la prudence en décide autrement.
 Un Ami si puissant veut du ménagement.
 Cachons luy nos desseins. Il ne doit les connaître
 Que quand il sera temps de luy parler en Maître.
~~Mais il faut~~ Lisimachus.
 D'instinct c'est luy.

Scene III.

Lisimachus. Perdicas. Agatocle.
 Perdicas à Lisimachus.

Puis-je icy vous le dire entre nous?
 Seigneur, j'ay quelque lieu de me plaindre de vous.
 Quand flatté d'obtenir votre illustre suffrage
 Je vous ay dit ma flamme et l'objet qui m'engage,
 Vous deviez m'épargner la cruelle douleur
 D'aller près d'Euridice apprendre mon malheur.

Agatocle.
~~Perd~~! où tend ce discours?

Lisimachus.
 Qu'a-t'elle pu vous dire?
 Perdicas

Que son cœur prévenu pour un autre soupire.
 La feinte est inutile: et c'est de votre aveu
 Qu'aujourd'huy votre fille allume un si beau feu.

à Agatocle.
 Ah! Seigneur, quand charmé des vertus d'Euridice,
 Je luy fis de mon cœur le noble sacrifice,
 Je ne m'attendois pas dans ce moment fatal

Que le fils de mon Roy doit estre mon Rival.
Si j'eusse prévu, Contre des si doux charmes
Peut-être mon devoir m'aurait fourni des armes :
Mais je veux vous montrer par une juste loy
Comment doit en user un homme tel que moy.
Je ne troubleray point une union si belle.
Epousez Euridice, et regnez avec elle.
Je l'aime, et vous la cède; et je veux en ce jour
Que l'amour la Couronne aux dépens de l'amour.

Agatocle.

Quoy, Seigneur, vous voulez ?.....

Perdiccas.

En cédant Euridice,

Je sens ce que me coûte un si grand sacrifice :
Mais mon cœur en frémit, sans en estre abbattu.
Regner; et qu'avec vous regne aussi la vertu.
Ne vous informez point par quelle Loy Sevoire
Vous avez pu me rendre à moy-même contraire.
Un Sujet en heureux, quoy qu'il coûte à son cœur,
Quand il peut, de son Prince, affluer le bonheur.

Léonmachus.

Je l'avoueray, Seigneur, cette grande Victoire,
A celle d'Alexandre égale votre gloire.
La faveur d'un Rival vous domptez votre amour.
Mais si ce Prince, aussi par un juste retour.....

Perdiccas.

Non, Seigneur, je n'ay fait que ce que j'ay dû faire.
Ma vertu d'elle-même, attend tout son salaire.
Mais pour mieux affluer le Trône à ces Héros,
Je vais, de Cassander, prévenir les Complots.
J'ay scû qu'Antigonus, Seleucus, Ptolomée,
Et quelques autres chefs, tout puissants dans l'Armée,
Pour un dessein Secret chez luy viennent d'entrer.
D'une vertu forcée il a beau se parer,
Mes yeux ont vû tantost, au trouble qui l'agite,
Toutes les trahisons que son orgueil médite.

Je m'emporte, Seigneur. J'ay peut-être oublié
Qu'une longue habitude avec vous l'a lié.
Mais s'il est votre ami, qu'il soit digne de l'être,
Et qu'il choisisse en fin ce Prince pour son Maître.

Agatocle.

Seigneur, tant de vertu me ravit, me confond.
Du plus glorieux sort la mienne vous répond.
Et je veux qu'en ce jour Eurydice elle-même,....
Je ne m'explique point. Mais ce pouvoir suprême
Que je devray bientôt à vos efforts heureux....
Je ne l'accepte enfin.... que pour combler vos vœux.

Scène IV.

Lisimachus Seul.

L'ay-je bien entendu? Quel indigne artifice!
A son Rival, ô Ciel! offre-t-il Eurydice?
Ainsi d'un autre objet ton cœur seroit épris,
Et ma fille pour toy n'en pas d'abord haut pris?
Tu voulois me tromper par tes feintes caresses,
Et la loi de regner te dictoit tes promesses!
Hé, quel l'amour voit clair sur tous ses intérêts!
Vous avez pénétré dans ses desseins secrets,
Ma fille, et sans vos soins par une erreur fatale,
Je faisois avec luy regner votre Rivale.
Mais il en encor loin de nous donner des loix.
Cassander, je le sçais, luy refuse sa voix,
Et même contre luy forme un secret orage.
Je l'attends en ce lieu. Démêlons son suffrage.
Si du fils de Roxane il prend les intérêts,
J'abandonne l'Ingrat, pour suivre ses projets.
Mais luy-même il paroît.

Page 11

Scène VI.
Lisimachus. Cassander.
Cassander.

m'est-il permis de croire
Que de notre amitié Cauterava la mémoire,
Vous voudrez m'accorder un moment d'entretien,
Seigneur, au vôtre Coeur se montre tout au mien.

Lisimachus.

Ouy, Seigneur, vous pouvez vous expliquer sans crainte,
Et de vôtre discours bannir toute contrainte.

Cassander.

Je tremble à découvrir à vos yeux un projet,
Que j'aurois dû sans vous achever en secret.
Philippe, de si près tient à votre famille...
L'hymen, qui va dit-on, l'unir à votre fille...
Le sang, vos intérêts, ce sont là des raisons
Qui devraient...

Lisimachus.

Bannissez ces injustes soupçons.
Plus que vous ne pensez, le sort feduit mon ame
A secourir les vœux dont la vôtre s'enflamme.
Non, n'appréhendez point de m'en voir éclaircy.

Cassander.

Scachez donc les desseins qui m'amènent icy.
Par quel caprice injuste ennemis de nous mêmes,
Voulont nous renoncer à tant de Diadèmes?
Alexandre doit tout à nos bras triomphants.
N'est-ce pas nous, Seigneur, qui sommes ses enfans?
Qu'ont fait, pour conquérir tant de vastes Provinces,
Le nom et les exploits de ces deux foibles Princes,
Dont l'un en au berceau, l'autre, encor enyré,
Des folles passions ou l'âge l'a livré?
Saut-il que pour l'un d'eux dépouillant nos Conquêtes,
Le fruit de nos travaux passe sur d'autres têtes?

Non, Seigneur, trop d'Etats sont soumis à nos Loix.
Pour une seule main ce Sceptre a trop de poids.
Tant de pouvoir accable, où bientôt fait éclore
Mille Monstres d'orgueil que l'Univers abhorre.
Nous l'avons éprouvé. Modeste auparavant,
Alexandre écouta ces charmes décevants:
Bientôt de la grandeur oubliant le principe,
Il ne voulut plus voir son Pere dans Philippe.
Par quelles cruautés ce Prince furieux
L'angea-t-il le refus d'un encens odieux?
Son Courroux si funeste à ses chefs les plus braves,
Distingua-t-il jamais ses amis des esclaves?
Que devint Philotas, Clitus, Parménion?
Exposé par son ordre aux fureurs d'un Lion,
Vous-même alliez périr, si ce Monstre terrible
N'eût servi de victimes à ce bras invincible.
Et vous voulez qu'un fils de ce superbe Roy
Suive un jour son exemple, et nous donne la Loix?
Non, non, c'est trop souffrir Alexandre pour Maître.
Regnons. Et qu'il soit Dieu, puis qu'il a voulu l'être.
Cédons-luy cet honneur qui le rendit si vain.
Que la Postérité partageant son Destin,
Et le suivant de près au séjour du tonnerre,
Laisse aux hommes le soin de gouverner la Terre.

Simachus.

Votre dessein est grand, Seigneur, mais dangereux.
Le succès en peut être illustre, où malheureux.
Cependant j'avouéray qu'il peut avoir des charmes
Dignes de balancer les plus grandes alarmes.
Mais qui vous répondra que soumis à nos Loix,

212

Tant de Chefs nos Égaux tous dignes d'estre Rois,
Verront d'un oeil content nos Têtes couronnées
Des Palmes, qu'avec nous ils avoient moissonnées?

Cassander

Séleucus, Ptolomée, Arsace, Antigonus,
De ces nobles desseins déjà sont prevenus.
Si nous leur accordons quelque part à l'Empire,
Au dessein que je forme, ils sont prêts de souscrire.
En vain les autres Chefs refuseront leur voix:
Nous saurons les contraindre à respecter nos Loix.
Cingy quand nous aurons calmé leur jalousie,
Nous pouvons partager et l'Europe et l'Asie.
Profitions de ce temps. L'occasion nous nit.
Je commande en ces Murs, le Camp vous obéit.
Rien ne nous fait obstacle.

Lisimachus.

« Oh! pouvez-vous le croire? »

Ne comptez-vous pour rien ma vertu, votre gloire?
Que dira l'Univers, si sans honneur, sans foy,
Nous trahissons ainsi les fils de notre Roy,
Et si les dépouillant de leur droit légitime,
Nous fondons, pour regner, nos titres sur le crime? »

Cassander.

Tel je voy bien, Seigneur, prompt à vous allarmer,
Par de plus grands motifs il faut vous animer.
Sachez donc que le Ciel par d'éclatantes marques
Vous destine une Place au rang des grands Monarques,
Que tant d'affreux dangers dont-il vous a liés,
Que sort qui vous attend, sont un gage assuré.
C'est peu d'avoir vaincu les Monstres de Lybie,
D'avoir traversé seul les deserts d'Arabie,

D'avoir bravé la mort dans ces rudes climats
Qu'habitent seulement la neige et les frimats,
Rappelons, rappelons ce jour, où la Vierge
N'abandonna Porus que pour croître sa gloire,
Quand aux bords de l'Hydaspe Alexandre vainqueur
Rencontra des peuples dignes de son grand cœur.
Il pensa succomber dans ce combat terrible
Sans vous, il y perdoit le titre d'invincible.
Vous couvrites son corps tout prêt d'être percé,
Vous recûtes le coup, en son sein adressé.
Votre sang ruisseloit, quand ce Prince lui-même
Pour appareil au front vous mit son Diadème,
Comme s'il eût voulu par cet insigne honneur
Vous céder, en mourant, sa suprême grandeur.
Vous vivez; il n'en plus. Par quelle injuste crainte...

Simachus.

Vous portez à ma gloire une cruelle atteinte.
Dans le cœur des Mortels, fatale Ambition,
Que tu sèmes de feux et de confusion!
Je sens que vos discours trop puissants sur mon âme,
Redoublent les transports de l'ardeur qui m'enflâme.
Je sens qu'il faut vous fuir pour sauver ma vertu.

Scène VII.

Cassander. Seul.

Je vois au trouble affreux dont il est combattu,
Qu'à suivre mes desirs vainement il balance.
C'en est fait, plus d'obstacle, et plus de résistance,
Contre les derniers coups que je veux lui porter,
Le seul nom de Philippe a seul le révolter;
J'ay vu son cœur frémir. O Politique adroite
Qui m'a fait découvrir leur rupture secrète,

Et saisir un instant si propre à le changer !
J'ay des moyens certains pour le mieux engager,
Achever sa défaite, et le porter luy-même
A vaincre dans ce jour la défiance extrême
Qui de tous mes desseins éloigne Perdreas.
Tous deux en vont bientôt suivre le doux appas.
Ouy, déjà je triomphe, et le sang d'Alexandre,
A l'Empire des Grecs n'a plus rien à prétendre.
Mais d'un hardi projet où la prudence agit,
La diligence encor doit affurer le fruit.
Cherchons Lisimachus, allons luy faire entendre,
Si nous voulons regner, quel sang il faut répandre.

Fin du Troisième Acte. /

Acte IV.

Scène I.

Agatocle. Arsinoë.

Agatocle.

Madame, il faut parler, le péril est certain.
Mon Père ne peut plus ignorer mon Destin.
Trop longtemps aveuglé par une erreur funeste,
Pour voir regner son sang il médite l'Inceste.
En vain pour résister à ses pressans efforts,
J'ay fait, de ma prudence, agir tous les ressorts.
Mes délais prétextez luy semblent une injure.
Lorsque je fluis l'Inceste, il me nomme parjure.
Rien ne peut retarder le dessein qu'il a pris,
Il veut voir notre hymen; le Trône en à ce prix.

Arsinoë.

Je viens de le quitter; mon fils, soyez tranquille,
Et toutes mes raisons je l'ay trouve docile,
Son cœur, sur cet hymen n'en plus impatient,
M'a j'ay seû rassurer son esprit de hant.

Agatocle.

Mais qui vous répondra, que, calme en apparence,
L'n'auroit pas déjà médité sa vengeance?
Qui sçait à quel excès de haine et de fureur
Il peut estre porté, par son aveugle erreur?
Madame, faites vous un effort salutaire.
Ne délibérons plus. Allons trouver mon Père,
Prévenons le danger; découvrons-lui mon sort.

Artémide.

Hélas! vous deconvir, c'est vous donner la mort.
Ne vous souvient-il plus de ce cruel oracle?

Agatocle.

Serons-nous retenus par un si faible obstacle?
Aux réponses des Dieux qui veut trop s'arrêter,
Souvent court au péril, en voulant l'éviter.
D'un Oracle confus oublions la menace,
Que la raison l'écarte, et décide en sa place:
Elle a sur nos esprits un droit si naturel,
La Raison en pour l'homme un oracle éternel.

Artémide.

Ah! peut-on l'écouter, quand le Ciel en contraindre?
Non, je ne puis encor éclaircir votre Père.
Je crains plus que jamais ce terrible moment.
Mon esprit est frappé d'un noir pressentiment.
Et puis qu'il le faut dire, aux traits d'un songe horrible,
J'ay vu de vos malheurs une image terrible.
J'étois seule, et rêvant au moyen le plus prompt
Qui du Bandeau Royal pût orner votre front,
Une noire vapeur sur mes yeux descendue,
S'empara tout-à-coup de mon ame éperdue.
Alexandre mon frere à mes yeux s'est montré,
Sa démarche étoit fière, et son Port assuré.
Sa droite avoit le fer instrument de la gloire,
Et sa gauche, à son sceptre enchaînoit la victoire.

Vous-même avez paru conduit par mon Epoux.
Soudain, l'Ombre a fixé tous ses regards sur vous,
Et semblant indignée, aux mains de votre père,
Elle a remis son Sceptre et son fer tutelaire.
A l'aspect de ces Dons que sa main a reçus,
J'ay vu Longtemps flotter le fier Lisimachus;
Tantôt prêt de garder, tantôt prêt de vous rendre
Et le Sceptre et le fer qu'il tenoit d'Alexandre.
" Ah! peux-tu balancer, ay-je dit? c'est ton fils,
" Et quand tu le crûs mort, ce fut un faux avis.
Votre Père, à ces mots, garde un morne Silence,
Doute, frémit, s'émue, part, et vers vous s'élance:
Je crois qu'il va porter le Sceptre en votre main;
Et c'en est le fer, mon fils, qu'il plonge en votre sein.

Agatocle.

Justes Dieux!

Artinoë.

J'ay pâti de ce coup effroyable.
Je courrois vous offrir une main secourable,
Mes yeux se sont ouverts, j'ay connu mon erreur;
Mais le Songe, en fuyant, m'a laissé ma terreur.

Agatocle.

Le Ciel a donc rendu mon malheur nécessaire.
Le Trône m'offre seul un abry salutaire.
Si je me tais, je perds la suprême Grandeur.
Si je me fais connoître, on va percer mon cœur:
Et dès qu'à mon Salut une voye est ouverte,
Je trouve au premier pas, où l'Inceste, où la porte.

Artinoë.

D'un espoir plus heureux remplissez votre cœur.
Perdiccas, je le sais, charmé de votre Soeur,
Veut encor, de ses feux, vous faire un sacrifice:
Son amour est content, s'il peut voir l'union
A l'Empire du Monde élevée avec vous.

Il fail à cet espoir céder des Soins plus doux.
C'est ainsi qu'un Héros, qu'un grand Cœur, lorsqu'il aime,
Ne connoît de bonheur dans la tendresse extrême,
Que celui de l'objet qui le tient affermi;
Tous ses vœux sont comblés, s'il croit l'avoir servi.
Je vais donc l'engager... mais je vois votre Père;
Vous ne sauriez le fuir.

Agatocle.

O ciel! que dois-je faire?

Artinoë.

Parlez-luy, mais feignez, ne vous découvrez pas.
C'est le dernier instant d'un si triste embarras.

Scene II.

Lisimachus. Agatocle.

Lisimachus.

Prince, je vous cherchois. Il n'en plus temps de feindre.
Il faut vous expliquer devant moy, sans rien craindre.
Et pour vous engager à ne me cacher rien,
Vôtre Cœur, le premier, va lire dans le mien.
Quand Alexandre, prest de céder à la Parque,
Fut contraint de quitter le haut rang de Monarque,
Par un indigne choix craignant de l'avilir,
Il mourut, sans nommer qui devoit le remplir.
Le mérite en son Cœur emporta la balance,
Et le plus digne enfin obtint la préférence.
Etussitôt enyvré d'un charme séducteur,
Les chefs ouvrent l'oreille à cet espoir flatteur.
Chacun d'eux, en son Cœur, dévore la Couronne,
Et croit seul mériter les honneurs qu'elle donne.
J'arrêteray leur orgueil. Pour réunir leurs voix,
Je vantay votre Nom, vos vertus, et vos Droits.

Nique

Je vous fis des amis, dont la brigue puissante
Contre un rival naissant appuya votre attente.
Mes soins, de tous côtés, éclaterent pour vous.
De ma fille, en secret, je vous nommay l'époux.
Sans l'en faire avertir, et sans vous en instruire,
Par sa mère, en ces lieux, je l'avois fait conduire.
Quand j'allois vous offrir le sceptre avec sa main,
Vous m'avez prévenu dans ce noble dessein.
Je veux croire qu'ainsi l'ordonnoit votre gloire;
Mais un tel soin bientôt sort de votre mémoire.
On ne m'abuse point. Fincez, Songez-y bien.
Vous avez votre but: je puis avoir le mien.
Et puisque j'ay promis icy d'estre sincère;
J'ay de l'ambition; et ma fille m'est chère.
Son sort va dans l'instant régler votre destin.
C'est à vous de choisir si vous voulez enfin
Rester fils d'Alexandre, ou monter à l'Empire.
Voilà ce que j'avois sur ce point à vous dire.

Agatocle.

Mon choix n'est point douteux, étant ce que je suis,
J'aime mieux en secret devorer mes ennuis,
Et quitter à jamais un espoir légitime,
Que d'acheter de vous le Trône par un crime.

Lisimachus.

Et quel crime peut suivre un hymen glorieux,
Que la raison conseille, et qu'approuvent les Dieux?

Agatocle.

Eh! si le ciel n'en point à mon bonheur contraire,
Du moins, sa voix encor veut que je le diffère:
Mieux que vous, sur ce point, j'ai su sa volonté,
Et vous cachez à regret la triste vérité.

Lisimachus.

En vain vous m'opposez un obstacle frivole.
Les Dieux n'engagent point à manquer de parole.
Suivant vos intérêts, vous empruntez leur voix.
Je vais donc vous parler pour la dernière fois.
Vous aspirez au Trône! hé bien, pour y prétendre,
C'est un titre assez vain qu'être fils d'Alexandre.
Je vous avois ouvert les chemins les plus courts;
Mais vos droits ne sont rien, privez de mon secours.

Agatocle.

J'entrevois vos desseins. Malgré votre colère,
Seigneur, examinez ce que vous aller faire.
N'attirez point sur vous un déluge de maux.
Je vous ferois trembler, si je disois deux mots.
Mais je ne puis encor rompre un cruel silence.
Votre propre intérêt vous pousse à ma défense.
Gardez, à vos soupçons, de me sacrifier.
C'est à votre cœur seul à me justifier.

Scène III.

Lisimachus - Seul.

D'où vient que je frémis? et quelle voix secrète
Par un langage obscur me trouble, et m'inquiète?
O Toi, qui que tu sois, trop confus mouvement,
Cesse de me rien dire, ou parle clairement.
Mais j'ouvre enfin les yeux; je reconnois le charme.
J'ay trop aimé l'Ingrat. Voilà ce qui m'allarme.
Pour le voir en ce jour sur le Trône placé,
Mon cœur, à ce haut rang, sans peine eust renoncé.
C'en est fait. Il le veut; poursuivons l'entreprise.
Perdiccas va venir. Il faut qu'il l'autorise;
Qu'à ce prix, de ma fille, il obtienne la main;
Que ce noeud... le voici. Découvrons-nous.

Scène IV.
 Lisimachus. Perdicas.
 Perdicas.

Enfin,
 Seigneur, de notre choix la nouvelle semée,
 A déjà réuni tous les vœux de l'armée.
 Le Camp veut voir Philippe; et soumis à ses loix,
 Reconnoître dans luy l'héritier de nos Rois.
 Prévenus qu'à ma voix se joint votre suffrage,
 Les premiers de nos chefs viennent luy rendre hommages:
 Bientôt dans ce Palais, vous les verrez entrer.

Lisimachus.

Nôtre choix ne doit pas encor se déclarer,
 Seigneur; et Cassander, à nôtre avis contraire,
 Demande que d'un jour au moins on le diffère.

Perdicas.

Et voilà ce qui doit vous faire ouvrir les yeux.
 Cassander a formé des Projets odieux.
 J'en ay plus d'écouvert que je n'ose vous dire;
 Seigneur, son crime est seur, il en veut à l'Empire,
 Et pour s'ouvrir au Trône un coupable chemin,
 Luy-même, d'Alexandre, il hâte le Destin.
 Ce bruit n'est plus douteux: et je prévois encore
 Qu'il voudra se souiller d'un crime que j'abhorre.

Lisimachus.

Seigneur, dans vos discours songez à l'épargner.
 Mais quand il seroit vray qu'il aspire à regner,
 Ce dessein, à vos yeux, est-il si condamnable?
 Partageant cet honneur, vous croiriez-vous coupable?

Perdiccas.

Dieux! que proposez-vous? Est-ce pour me tenter?
Mais, Seigneur, sur ma foy vous devez mieux compter.
Mon choix, vous le savez, tombe sur votre Gendre.
Avec vous, constamment, je sauray le défendre.
Quoy qu'il faille à ce Prince immoler mon espoir,
J'en ay point d'intérêt plus cher que mon devoir.

Lisimachus.

Je vous vois à regret faire un tel sacrifice.
M'en croirez-vous, Seigneur? épousez Eurydice.
Je change de dessein. Philippe est un ingrat.
Songeons à faire un choix plus digne de l'Etat.
Et puisque de l'armée on nous fait les arbitres,
De l'Empire, en nos mains, assurons nous les titres.
Tout doit vous engager dans ce noble projet.
Ma fille en est le prix; le Trône en est l'objet.
Tout prêts à couronner cette grande entreprise,
La gloire vous l'ordonne, et l'amour l'autorise.

Perdiccas.

Qu'entends-je? juste Ciel! Est-ce donc vous, Seigneur?
Quel coupable intérêt a changé votre coeur?
Ah! j'en en doute plus; et les conseils d'un Traître.....
Mais du moins apprenez, Seigneur, à me connaître.
En vain vous vous flattez de corrompre ma foy.
Vous proposez un prix trop indigne de moy.
J'ay de l'ambition, et j'adore Eurydice;
Mais je déteste un bien fondé sur l'injustice;
Et j'ai cru que les Dieux, Protecteurs des Héros,
Fussent tôt ou tard ^{les} perfides complots.

à l'usage

Lisimachus.

Ces scrupuleux Devoirs, dont le remords vous blesse,
Souvent couvrent d'un cœur l'orgueilleuse faiblesse;
Et quand dans la carrière il n'ose s'engager,
Toujours il craint les Dieux bien moins que le danger.
Ramasser ces frayeurs, et cesser de prétendre,
Que le Ciel s'intéresse à vanger Alexandre.
Un Prince qui rempli de projets odieux,
Dédaignant les Mortels, veut s'égalier aux Dieux,
Soulève contre luy, pour hâter son naufrage,
Les Mortels qu'il méprise, et les Dieux qu'il outrage.
Tel étoit Alexandre. Il n'en plus : Et ses fils,
Par le courroux du Ciel avec luy sont proscrits.

Perdiccas.

Si le Ciel a prêté les Enfants d'Alexandre,
Contre luy, s'il le faut, nous devons les défendre.
Et dussions-nous enfin combattre son courroux,
Faisons notre devoir. C'est ce qu'il veut de nous.
Sur les Enfants des Rois jamais un bras perfide
Ne lève impunément un glaive parricide.
~~Et quand par le Ciel même un Prince infortuné,~~
~~Quand le Ciel veut frapper les Princes criminels,~~
~~Il se sert quelquefois de coupables Mortels.~~
On voit briller le feu qu'en leurs mains il allume :
Mais la foudre, en partant, eux-mêmes les consume.

Lisimachus.

Oh! de grace, tranchons d'inutiles discours :
C'est trop, à votre honte, en prolonger le cours.
Nous avons condamné les deux Fils d'Alexandre.
Choisissez le party qu'il vous convient de prendre.
Deux chemins seulement sont ouverts devant vous.
Perdez-vous avec eux, ou régnez avec nous.

Perdiccas.

Je Sçais qu'en m'opposant à vôtre barbarie,
Ja vais contre moy-mêmes armer vôtre furie;
Je Sçais que dans ces Murs vous avez tout pouvoir.
Mais en vain vous croyez ébranler mon devoir.
La crainte du péril ne rend point légitime
Ce qui loin du danger nous paroïssoit un crime.
L'honneur n'a qu'un vray point, et ferme sous ses loix,
Un grand Coeur veut toujours ce qu'il veut une fois.
Mon choix est fait. Je sors et cours apprendre aux
- Traîtres

Qu'un fidèle Sujet ose tout pour ses Maîtres;
Et que dans le péril prompt à les secourir,
S'il ne peut les sauver, du moins il sçait mourir.

Scene V.

Lisimachus - seul.

Où, je redoute peu cette vaine menace,
Et bientôt l'on va mettre un frein à ton audace.
Mes ordres sont donnez pour s'affurer de toy.
Que ton Sang répandu!... Malheureux! Est-ce à moy
De poursuivre un Héros, dont le zèle intrépide
Veut m'arracher des mains un Glaive parricide.
Quoy? je puis immoler un Prince vertueux,
Pour qui toujours mon Coeur malgré moy fait des vœux?
Quand je songe au moment qui doit trancher Savies,
Tout mon Sang révolté contre moy se récrie.

vingt
Scène VI.

Lisimachus. Cassander.

Cassander.

He bien, de Perdicas qu'avez-vous obtenu?
Par quelques vains remords seroit-il retenu,
Seigneur? et la Couronne a-t-elle peu de charmes
Pour engager ce cœur trop plein de ses alarmes?

Lisimachus.

En vain, pour le gagner, j'ay long temps combattu.
Par des liens trop forts il tient à la vertu.
Rien ne peut l'ébranler: Son devoir seul le guide,
Et le danger, en luy, trouve une ame intrépide.
Sachant que de Philippe on menace les jours,
Au péril de sa vie, il vole à son secours.
Loin de le condamner, Seigneur, daignez m'en croire;
Imitons son exemple; il nous mène à la gloire.
S'il en beau de régner, il est plus glorieux
De rétablir un Prince au rang de ses ayeux.
N'allons point, écoutant des fureurs criminelles,
Dans le sang de nos Rois tremper nos mains cruelles;
Et laisser après nous à la Postérité
Un exemple d'audace et d'infidélité.

Cassander.

Seigneur, s'il faut icy vous dire ma pensée,
Pour quitter l'entreprise, elle est trop avancée.
Philippe, quelque jour, saura de Perdicas
Que nous avons tous deux résolu son trépas:
Et si sa main fatale au Sceptre peut atteindre,
De son ressentiment nous avons tout à craindre.
Croyez-moy; prévenons ce moment redouté;
Sacrifions ce Prince à notre sûreté.

La crainte et les remords sont d'une ame commune ;
Que touche faiblement le loin de la fortune,
Mais un coeur bien épris du devoir de regner,
Pour monter à ce rang, ne doit rien épargner.
Les plus grandes fureurs deviennent légitimes.
Le Trône est un Autel. Il lui faut des Victimes.
La gloire les immole ; et, le fer à la main,
Y verse chaque jour des flots de sang humain.

Lisimachus.

Eh, qui peut, à ce prix, aimer une Couronne ?
Ignorez-vous les noms qu'à ces forfaits l'on donne ?
L'Univers, quelque jour, peut-il les oublier ?

Cassander.

Couronner ses forfaits, c'en est les justifier.
Dès qu'ils sont sous la Pourpre, on les trouve excusables,
Et le Peuple, en ses Rois, ne voit point de coupables.

Lisimachus.

Mais quand ils ne sont plus, du fond de leur tombeau
L'affreuse vérité fait sortir son flambeau,
Et montre à l'Univers leurs vertus et leurs crimes.
Voilà ce qui défend d'innocentes victimes.
Que nous a fait enfin ce sang infortuné,
Par notre ambition à péir condamné ?

Cassander.

Et que nous avoient fait tant de Rois, qu'Alexandre
Du Trône dans les fers par nos mains fit descendre ?
Avions-nous jamais vu leurs Bataillons épars
Dans les Champs de la Grèce affrager nos Remparts ?
Sur leurs propres foyers leur valeur endormie,
Ignoroit jusqu'au nom d'une terre ennemie.
Alexandre, brûlé d'une fatale ardeur,
Vit que ces Rois faisoient obstacle à sa Grandeur :
Il alla les chercher jusqu'au bout de la terre,

Vingt-neuf

Il les fit succomber sous l'effort de la guerre,
Et dans tous les climats, du Destin secondé,
Il établit son droit, sur le glaive fondé.

Lisimachus.

Oùy, ce Héros par tout fit voler la victoire,
Mais dans tous ses projets il consulta la gloire.

Il attaqua des Rois sur leur Trônes affermis,
Qui lui devenoient chers, dès qu'ils étoient soumis.

Contre eux, ce fier Vainqueur marchant à force ouverte,
Par la fraude, jamais ne médita leur perte.

Et si vous en doutez, souvenez-vous au moins
Quel prix reçut Bassus de ses perfides soins.

Cassander.

Eh bien, puisque votre ame incertaine et tremblante
Se refuse au dessein qui flattoit notre attente,

Faisons régner Philippe, et donnons-matres en sa main
Le fer, qu'il doit bientôt plonger dans notre sein.

Où si la vie encor a pour vous quelques charmes,
Bannissez loin de vous ces funestes alarmes.

Vous balanciez tantôt. Mes conseils ont tant fait
Que par vous Perdicaas sçait tout notre projet.

Il faut donc le poursuivre; on ne peut plus le taire;
Et devenu public, il devient nécessaire.

Scene VII.

Lisimachus. Cassander. Un Garde.

Le Garde.

Seigneur, j'accours icy, rempli d'un juste effroy.

Je ne sçay que penser de tout ce que je voy.

Perdicaas, par des soins, qu'on ignore peut-être,

Change l'ordre du Camp, et va s'en rendre Maître.

Cassander.

Eh bien, vous l'entendez! tant de témérité,.....

Lisimachus.

Dans quel piège cruel n'avez-vous arrêté?

Mais courons prévenir une injuste disgrâce,

Et repoussons du moins le coup qui nous menace. / 336.

Fin du quatrième Acte. /

Acte V.

Acte V.
Scène I.

Euridice, Seline.

Seline.

Oùy, le Prince viendra; bientôt vous l'allez voir;
Vôtre cœur, sur le sien, règlera son espoir,
Madame; mais si j'ose en croire un noir augure,
Tout doit vous allarmer, et rien ne vous rassure.
Ne perdez point de temps. Volez à son secours:
Je crains qu'en ce moment l'on n'attende à ses jours.
Philippe est observé par une Garde austère;
Qu'attache sur ses pas l'ordre de votre Père.
Le Peuple est consterné; le Soldat, éperdu.
On dit même (et ce bruit n'en que trop répandu)
Qu'ettrémoié, du Prince appuyant l'innocence,
Engage tout le Camp à prendre sa défense.

Euridice.

Oh! Seline, sans doute on a juré sa mort.
Il faudra qu'il succombe aux rigueurs de son sort.
Malheureuse! Et c'en moy, dont la jalouse rage
Soulève contre luy ce dangereux orage;
C'est moy, qui de mon Père, aigrissant le courroux,
Ay versé dans son sein tous mes transports jaloux.
Hélas! De vois-je en croire une ardeur insensée?
Eoy-même, que n'as-tu combattu ma pensée,
Quand presté d'accuser mon funeste vainqueur,
~~Je me plains a toy qu'il m'ait ravi son cœur.~~
X J'ay rugi devant luy d'avoir manqué son cœur.

Seline.

Quel injuste reproche! oublier vous, Madame,
Tout ce que j'ay tenté pour rassurer votre ame?

Euridice.

Pardonne ces reproches au trouble où tu me vois.
Séline, il m'en souvient, j'ay négligé ta voix.
Mon violent dépit m'a l'eul déterminée,
Et j'esuis, de ces maux, la cause infortunée.
C'est là mon desespoir. Philippe va venir.

De quel front le pourray-je encor entretenir?
De ces chagrins tantôt me faisant un mystère,
Il m'avoit dit sur tout que je devois les taire.
Il devoit à ce prix connoître mon amour.

Hélas! s'il m'aime encor, quel funeste retour....
~~j'allois sur malheur, j'allois me faire~~
~~calmer de ce transport les violences extrêmes,~~
Calmer de ce transport les violences extrêmes,
Madame, quel qu'un viant, c'en le Prince, luy-même.

Scene II.

Agatocle. Euridice. Séline.
Euridice.

Enfin vous vous rendez à mon empressement,
Prince. Si j'ay voulu vous parler un moment,
C'en est point pour vous faire un odieux reproche.
Vous pouvez, sans trembler, soutenir mon approche.
Je ne parleray point d'un hymen arrêté,
Proposé par vous-même, et par vous rejeté.
Nos coeurs ne furent point destinés l'un pour l'autre.
Je vens bien immoler tout mon bonheur au vôtre.
D'un hymen qui vous gêne il faut rompre les nœuds,
Et j'aime mieux vous voir Ingrat que malheureux.
Mais un soin plus pressant m'inquiète et me gêne.
Vos refus, de mon Père, ont attiré la haine;
Et moy-même, Seigneur, aigrissant son courroux,
J'ay versé dans son sein tous ^{mes} transports jaloux.

Agatocle.

Quoy? vous-mêmes, Madame?...

Euridice.

Ouy, ma jalouse rage

Soulève contre vous ces dangereux orage.

Je veux tout réparer. Que ne puis-je, grands Dieux!

Moy-même vous placer au rang de vos ayeux?

Dussay-je aussitôt fuir sur la Rive infernale

Pour ne point voir régner avec vous ma Rivale!

Agatocle.

Ah! Madame, sortez d'une funeste erreur.

Vous n'avez jamais eu de Rivale en mon cœur.

Ne me reprochez point la fraude ou l'inconstance.

Vos yeux n'avoient sur moy que trop pris de puissance.

Mais, hélas! d'un hymen qui nous parut si doux,

Desormais la pensée est un crime pour nous.

Madame, je ne puis plus longtemps vous le taire.

N'approfondissez point un dangereux mystère.

Euridice.

De tout ce que j'entends que dois-je présumer?

Quel trouble me saisit?... Ah! c'est trop m'alarmer.

Rompez, Prince, rompez un silence barbare.

Qu'un secret si funeste à mes yeux se déclare!

Tirez-moy par pitié d'une fatale erreur.

Faut-il par des sermens raffermir votre cœur?...

Agatocle.

A savoir mon secret votre ame en vain s'attache.

Tel est l'ordre des Dieux; il faut que je le cache.

Vous ne concevez pas l'horreur de mon Destin.

Ce mystère, comme, mon sort est à sa fin.

Euridice.

Et si vous persistez dans ce cruel silence,
Des maux que j'exécrais l'extrême violence
N'éteindra - Helle pas le flambeau de mes jours?
Rien ne peut désormais en prolonger le cours.
L'affreuse jalousie en secret me consume,
Et votre barbarie en aigrit l'amertume.
Eh bien! à l'exciter demeurez obstinés;
Mais ce fer va finir mon sort infortuné.

Agatocle.

Quoy! vous pourriez, Princesse?... Ah! c'est trop me
- contraindre.

Enfin l'heure est venue où je ne puis plus feindre,
Un intérêt si cher m'arrache mon secret.
Peut-être en ce le Ciel qui remplit son décret.
J'ay ressenti pour vous la plus vive tendresse.
X J'allois vous épouser: vous aviez ma promesse.
Tout sembloit conspirer à exaucer mes vœux.
Célas! qui l'eust prévu? prest de former ces noeuds,
J'apprends d'Arcinocé que j'esuis votre frere.

Euridice.

Ous, mon frere! Grands Dieux! Pourquoi donc me le taire?

Agatocle.

Un Oracle cruel a parlé sur mon sort.
Ce secret seul d'un Pere entrainea ma mort.

Euridice.

Eh! pourquoi nourrissant une erreur agréable,
L'amour alluma-t'il une ardeur si coupable?
ha, mon frere!... A ce nom... quel trouble dans mon coeur!
Je me sens pénétrée et de joye et d'honneur.
Mon ame tout-à-coup interdite, tremblante,
Cède à regret un bien dont ma flamme contente.....

Amphigloss

Mais enfin ces regrets et ce triste combat,
D'un feu prest à mourir, sont le dernier état.
J'en triomphe; et déjà jeeus que la nature
Pour un frere, en mon coeur, n'a plus de voirs obscures;
Mais j'ay causé ses maux. Cruelle Destinée!
A de si grands malheurs m'as-tu donc condamnée?
Quoy? tu ne rends un frere à mon empressement,
Que pour me le ravir dans le même moment!
Par un avis secret jeeviens d'estre informée
Qu'on s'en saisit des Chefs trop puissans dans l'armée.
Jeneçais quels complots on trame dans ces lieux.
Mille objets de terreur frappent par tout mes yeux.
De vos meilleurs amis on arreste l'élite.
Hélas! c'est votre mort peut-être qu'on médite.

Cygatole.

Ne craignez rien, malheur. Le brave Perdicaas
fait, contre Cassander, avancer ses Soldats.
Pour deffendre mes droits, je m'en vais les conduire,
Je vais peür enfin, où monter à l'Empire.
Les plus braves Guerriers volent à mon secours.
Vous, gardez un secret d'où dépendent mes jours.

Scene III.

Euridice. Seline.

Euridice.

Ha! je vois un moyen de braver la tempeste.
Seignons qu'à m'épouser sa main est toute preste
Allons trouver mon Pere, en proie à son exeur,
Disons-luy ce qu'il faut pour calmer sa fureur.
Ses amis aussitost verront briser leur chaîne;
Luy-même il n'aura plus de garde qui le gêne.
Alors, pour éviter de trop coupables noeuds,
Le ciel me fournira quelque prétexte heureux.

Je feindray, s'il le faut, qu'avant que d'y souscrire,
Je veuve le voir, Seline, arbitre de l'Empire.

~~Seline~~
^{vient} Les Dieux ^{apparaissent} ~~Secourant~~ de si justes desseins.
~~Seline~~

^{mais} malgré cet espoir, Seline, que je crains
Qu'à l'Abn de ce nom si cher à Babilone,
Mon frere encor ne puisse arriver jusqu'au Trône!
Malas! nôtre bonheur est souvent enchaîné
A quelque heureux instant, par le Ciel destiné;
Et quand on a manqué ce moment favorable,
Le Ciel nous abandonne, et le Sort nous accable.
Mais j'apperçois mon Pere. Il s'approche. Grand Dieux!
Quelle aveugle fureur éclate dans ses yeux!

Scene IV.

Lisimachus. Euridice. Seline.

Lisimachus.

C'en est fait; il mourra. fuy, pitie' criminelle!

Euridice.

Ah! qui condamnera-vous, Seigneur?

Lisimachus.

~~un traître~~ ^{un} Infidelle.

Je rends la main qui luy servoit d'appuy;
Et je viens d'ordonner qu'on s'assure de luy.
C'en est la rébellion qui de ce'on sort décide.
Perdiccas, mais trop tard, s'armoit pour un perfide;
Et déjà Cassander a seû le prévenir.
Plus d'obstacle. Non; rien ne peut me retenir.
Si on ne vous aura pas vainement outragée;
Le Traître va périr, et vous serez vengée.

Euridice.

Vingt-huit

Qu'aller-vous faire ! hélas ! voyez couler mes pleurs ;
Mon Pere, prévenez le plus grand des malheurs.
Le Prince me chérit : j'ay vu son innocence
Tout doit vous engager à prendre sa défense.
Au nom des Dieux, quittez un Projet criminel,
Et qui seroit suivi d'un remords éternel.
Et ce cruel dessein, si vous l'osez poursuivre,
Vôtre fille, Seigneur, ne pourra pas survivre.
Le coup, qui va du Prince ouvrir le triste flanc,
Fera jusques sur vous rejaillir votre sang.

Lisimachus.

À vouloir l'excuser, Soyez moins empressée.
Rien ne peut me forcer à changer de pensée.
Je rougis en secret de voir que votre cœur
Pour un Ingrat encor nourrisse tant d'ardeur.
Souffrez cet amour, Soyez digne, ma fille,
Des honneurs, qu'aujourd'hui je mets dans ma famille.
Et souffrez que ma main, prompte à les mériter,
Aille verser le sang qui doit les cimenter.

Euridice.

Non, je ne puis souffrir... mais le cruel me laisse.
Je ne me connois plus... je cède à ma faiblesse...
Où suis-je ? ah ! profitez d'un salutaire avis,
Mon Pere... vous allez imposer votre fils.

Lisimachus.

Luy, mon fils ! vaine erreur !

Euridice.

Oùy, vous êtes son Pere :

Rien n'est d'homme à vous sçavoir le mystère.

Lisimachus.

Ma fille, quel secret m'avez-vous révélé ?
Quoy ! je connois mon fils, tout prêt d'estre immolé !

Que fais-ais-je? avenglé par un conseil perfide,
Déjà mon bras cruel voloit au parricide;
Moy-même dans mon sang je courrois me plonger,
Et j'allois me punir en voulant me venger.
Que mon ame est émue! Ah, mon fils! Ah, Nature,
Que ne me parlois-tu d'une voix moins obscure!
Mais courons désarmer les mains des conjurés...
Malheureux! qu'ay-je fait?

Scène V.

Lisimachus. Arsinoë. Euridice. Sélène.

Lisimachus — à Arsinoë

Madame, vous pleurez!

Arsinoë.

Ouy, je pleure, cruel! je frémis, je soupire.
Ma voix, à ce récit, sur mes lèvres expire.

Euridice.

O Dieux!

Lisimachus.

Que dites-vous! Quoy! vous osez penser!...

Arsinoë.

Barbare! c'en est ton sang que tu viens de verser.

Lisimachus.

Dieux!

Arsinoë.

Le Ciel devoit de le faire connoître,
Avant que l'univers l'eût avoué pour Maître.
Je l'allois élever au Destin le plus beau;
Et c'est toy seul, cruel, qui le mets au tombeau.

Lisimachus.

Pourquoy me le cacher? ha! s'il est ma victime,
Les Dieux, vous mon crime, vous avez fait le crime!

Sept

Cur. d. c.

ad. quittez ce dessein. si vous voulez poursuivre
votre Odeur fougues. ny pourrais-je survivre
Le Coup, qui va, du Drame, ouvrir le
mi se glane

Qu'a juree sur vous regailles. vobas sang

Lyf. machus

Qu'entend-je. Expliquez-voilà.

Cur. d. c.

Al. d. e. grave, n'importe,
Je n'ay qu'ar. sine. reciller. un. p. de
Al. d. e. grave, n'importe, reciller. un. p. de
Al. d. e. grave, n'importe, reciller. un. p. de
Al. d. e. grave, n'importe, reciller. un. p. de

Lyf. machus

Al. d. e. grave, n'importe, reciller. un. p. de

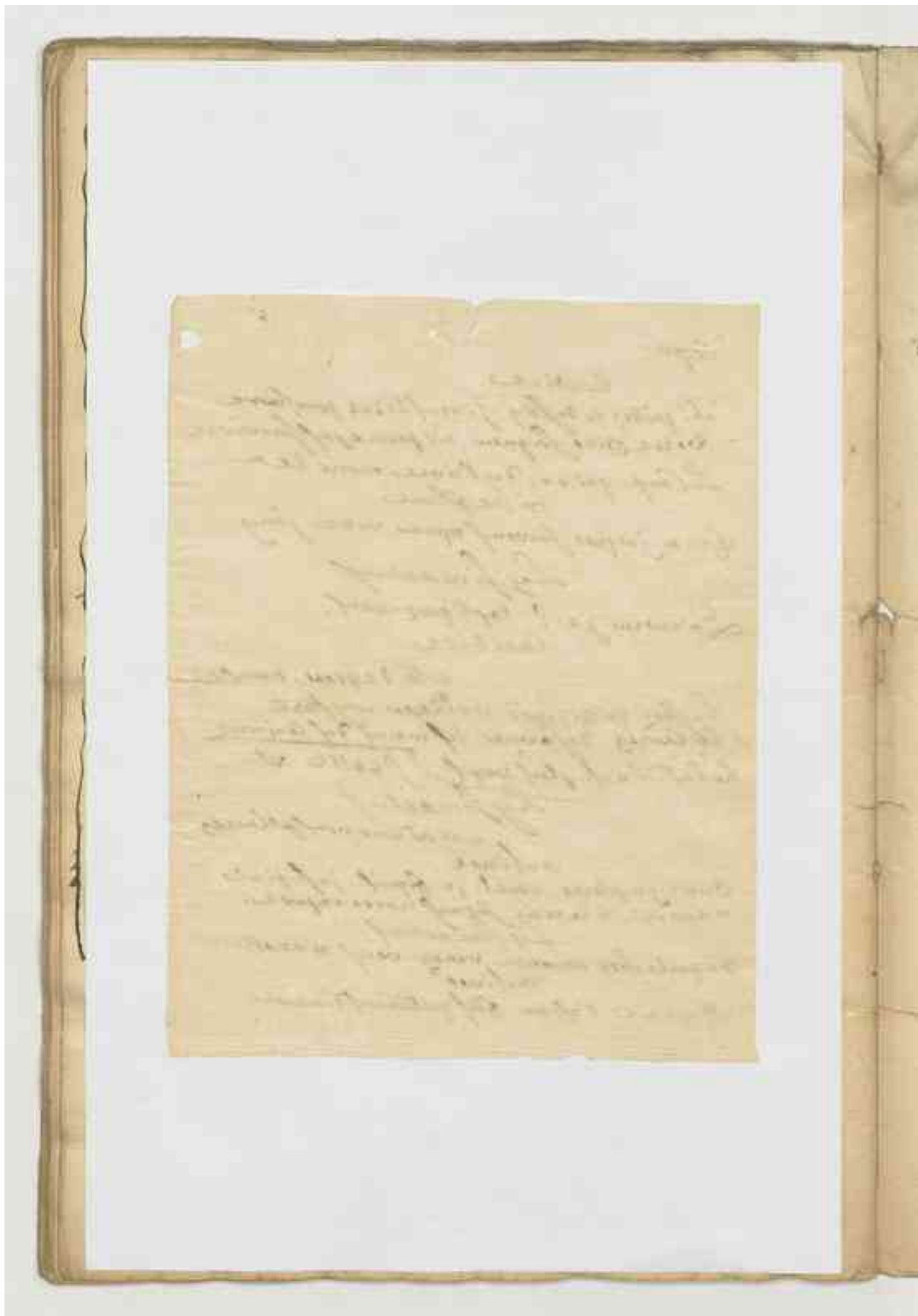
Qu'y. je p. de, quel. je p. de, je p. de
Al. d. e. grave, n'importe, reciller. un. p. de

Lyf. machus

De quel. p. de, nouveau. venez. vous. m. de. de.

Al. d. e. grave, n'importe, reciller. un. p. de

Barbare. C'est un. p. de, quel. p. de, quel. p. de.



Ving. souff. d'Amour
Mais ne négligeons point de préteurs instans.
Courons aussitôt à son secours, s'il en est encor tems.
Je vais, pour les sauver.....

Arsinoë.

Ha! j'y vais moi-même.

Je courais m'opposer à ta fureur extrême;
J'avois gagné les chefs; tout le Camp avec moy
Venoit dans mon enfant reconnoître son Roy.
Déjà de Perdicas j'avois brisé les chaînes;
Mon cœur croyoit toucher à la fin de ses peines,
Qu'ay-je trouvé, grands Dieux! j'ay vu couler le sang,
Que moy-même j'avois animé dans mon flanc.
J'ay vu, d'un fils si cher la disgrâce terrible.....
Barbare! on te l'amène..... Et ce spectacle horrible
Je sens que ma douleur..... Seline, soutiens-moy.

Scene VI.

Lisimachus. Perdicas. Arsinoë. Agatocle.
Euridice. Seline.
Euridice.

Ah, mon frère!

Lisimachus.

Ah, mon fils! Est-ce vous que je vois?

Agatocle.

C'est votre fils, Seigneur, et c'est votre victime.
Je ne viens point ici vous reprocher ces crimes:
J'en veux accuser que mon cruel Destin,
Et je vois que les Dieux l'ont conduit à leur fin.

Lisimachus.

Hélas! c'étoit, mon fils, par ma tendresse extrême
Que vous deviez fonder votre bonheur suprême,
Et non vous en fier à des Oracles vains
Par où les Dieux cruels abusent les Humains.

Agatocle.

N'accusons point les Dieux d'un indigne artifice,
Et, jusqu'en leur Courroux, adorons leur justice.
C'est nôtre aveuglement, non les avis des Dieux,
Qui trompent les esprits des Mortels curieux.
Mais à mes derniers vœux montrez-vous favorable.
Chérissiez à jamais un Héros respectable,
Vertueux, intrépide, et trop digne, Seigneur,
D'obtenir votre estime, et la main de ma sœur.
Si trop tard arrivé, son généreux courage,
De Cadbander, sur moy, n'a pu parer la rage
Où m'a livré le fer qui se brise en ma main,
Il vient de me vanger, en luy perçant le Sein.
Ma sœur, de cet Ami, couronnez la tendresse;
Souffrez qu'en ce moment un frere vous en presse:
C'en la grace où pour luy j'ose encor aspirer.
Qu'on m'emporte... j'ai sent que je vais expirer.

Antinoë Lydimachus.

Ciel barbare à mes vœux la brisant,
~~Dieux cruels ne m'avez point de pitié~~ le livre!
Mais je sens qu'à sa mort je ne pourray survivre. / 230

Fin.

Van, dernier de l'empire, à Paris, le 14. may 1733.

Rivault

